

Chronique des collecteurs

Histoires de bouteilles, de messages et de collecteurs

28 mai 2009 :

Chers Collègues,

Vous qui êtes à l'étranger ou sur le point de partir, puis-je vous demander un service ? Depuis vos terrains respectifs, pourriez-vous me ramener une bouteille ou une canette de Perrier (vide, je vous laisse les bulles) pour un papier que je dois réaliser et qui concerne le cosmopolitisme. L'idéal serait une bouteille vide, donc, mais aussi une photographie la resituant dans son contexte, soit d'achat, soit de distribution et enfin son coût qui s'en doute variera beaucoup d'un endroit à un autre. Comme nous travaillons partout dans le monde, la collecte pourrait être bien belle. Je compte sur vous et bien sûr je cite mes sources ; une contribution de Laboratoire en d'autres termes. Bien à vous et bon voyage ou bon séjour.

Fabienne Wateau.

PS : Même si la bouteille n'a rien d'original (texte écrit en français par exemple), je suis tout de même preneuse.

29 mai 2009 : *Bonsoir, je vais essayer de te ramener ça du Brésil ; je ne suis pas sûr que ça existe là-bas, je regarderai, mais je puis d'ores et déjà t'assurer que les musiciens de ce pays n'en boivent pas !!! Bien à toi.*

16 juin 2009 : *Bonjour. Voici quelques détails concernant la bouteille de Perrier en provenance du Kazakhstan (déposée au secrétariat). Prix : 300 tenge (change en euro ce jour-là : 210). Je l'ai acheté dans la capitale du pays, Astana, dans le magasin du même nom. Il s'agit d'un magasin assez luxueux qui fait également traiteur. Il se trouve dans l'ancien quartier des ambassades, partie ancienne de la ville. Ce magasin, selon les Kazakhstanais, est une garantie de produits de qualité. Le Perrier se trouvait dans une vitrine réfrigérée, entouré d'autres eaux (produites au Kazakhstan ou en Russie) réputées pour leurs bénéfices sur la santé. Désolée, je n'ai pas pris de photo. Si vous souhaitez plus de renseignements n'hésitez pas à me contacter [...] 1 euro = 210 tenges ce qui fait environ 1 euro 40 la petite bouteille. Cordialement.*

16 juin 2009 : [...] *Et comment trouves-tu les belles cannettes de Perrier que je t'ai ramenées ? La petite provient du vol Air France Berlin-Paris. La seconde est une édition limitée qui provient de mon frigo... mais je ne sais plus du tout comment elle est arrivée là (du Leclerc de Nanterre ou de complètement ailleurs ??? aucune certitude !) mais elle est jolie... À +.*

19 juin 2009 : *Joaquim, Para o lixo foram a minhas garafas cosmopólitias. As nossas mulheres de limpeza são eficazes demais.... O colecionador é um bicho esquisito !!! Beijo.*

19 juin 2009 : *Fabienne, É, efectivamente, um azar, mas não deixa de ser uma boa história que, eventualmente poderás aproveitar para o teu texto sobre o lixo da água dos ricos. Um beijo.*

23 juin 2009 : *Bonjour du Pernambouc, le Perrier est difficile à trouver ici. Dans les couches populaires il est inconnu, tout comme dans les classes moyennes. Il n'y en a pas dans les supermarchés courants. Peut-être à Carrefour à Recife ? Bon, courage, bien que buvant habituellement de la bière avec les pauvres, je vais continuer d'essayer de boire du Perrier avec les riches !!! Bien à toi.*

23 juin 2009 : *Chère Fabienne, pas de Perrier en Tunisie, mais mon mari va en Suisse ce week-end, donc là je pense que ça devrait se trouver, si tu n'as pas déjà des images de la Suisse. Par contre j'ai*

glané sur le stand du congrès des soins palliatifs auquel j'ai assisté dernièrement de très belles bouteilles d'Evian signée Jean-Paul Gaultier si tu as une continuation sur le sujet. Bises.

29 juin 2009 : Ma chère Fabienne, votre message n'est pas perdu, comme vous pouvez le voir. Mais je pars en Inde seulement en août, pour ne rentrer qu'à la mi-octobre. Est-ce trop tard ? Je vous ferai volontiers une photo « en contexte », mais le Perrier n'est pas bien fréquent en Inde – en tout cas là où je vais, même en ville. Bien à vous.

29 juin 2009 : Cara Fabienne, je suis désolée de ne plus t'avoir donné des nouvelles ni des photos ou des bouteilles de Perrier... À Londres, je ne suis pas arrivée à en trouver, mais je n'ai pas non plus trop cherché parce que mon planning travail était trop serré. Ensuite j'ai été en Piémont, pour mon terrain au quartier général de Slow Food et j'ai détecté du Perrier entre des eaux italiennes et du coca cola. J'ai pris trois photos, mais je ne peux t'en envoyer qu'une faute de connexion rapide (je suis dans un aéroport). Les autres de Marseille à la fin de la semaine... J'espère qu'elle te sera utile, même si mon envoi arrive très tard. Des bises.

1^{er} juillet 2009 : J. rentre bredouille de Rome. Il a cherché près de la gare, dans les distributeurs, à l'hôtel.

1^{er} juillet 2009 : Bonjour Fabienne, J'avais bien reçu ton message, et comme je repars sur le terrain début septembre jusqu'à mi-janvier, j'aurai tout le temps de fouiller les tas d'ordures de Garoua pour trouver ça. Mais je ne sais pas si les Nord Camerounais sont très « Perrier », ils ont plutôt l'air de fonctionner à la bière ou au Coca ! [...].

1^{er} juillet 2009 : Levo a Perrier, sem problemas. Acho que sei onde tem. Tiro foto do supermercado e da prateleira com as águas. É um prazer fazer parte da sua pesquisa de campo. Um beijo para você e para Joaquim.

1^{er} juillet 2009 : Quel truc bizarre! Mais je ne vais pas à l'étranger d'ici octobre prochain... Je prends 15 jours de vacances au Pays basque... de France. Il faut forcément que ce soit Perrier? C'est pour quand ? Bises.

2 juillet 2009 : Ok pour la Mission Perrier. En Californie, à la fin des années 70, j'avais été très étonné de découvrir à quel point il y était chic de boire cette eau pétillante venue de France. [...] Je t'enverrai déjà des photos par mail.

27 juillet 2009 : Bises, je n'ai pas pu rapporter la bouteille, mais j'ai pris les étiquettes au cas où, à demain. [...] je vais demander les prix à S. ; au pire si je ne retrouve pas les étiquettes, je dois retourner en suisse sans doute ce mois-ci, bisous.

29 juillet 2009 : Diálogo tido algumas vezes: “Por favor, tiene agua francesa?” “NO! Aqui solo hay agua cubana!” Mesmo no local onde encontrei coca-cola, o máximo que se consegue é sprite e pouco mais. Eles têm uma espécie de central, que produz cola, cerveja, água com bolhinhas e sem bolhinhas. E “solo agua cubana!” [...] Beijo e até amanhã.

6 août 2009 : Alors là !! Des USA, oui, et j'en avais même apporté de Syrie mais je ne les trouve plus. Je me demande si tout cela n'a pas été nettoyé !! Désolissime. Est-ce que pour octobre c'est encore valable ?

10 août 2009 : La bouteille a été achetée à Galati en Roumanie, au supermarché Real. Celle de 33 cl coûte 4,55 lei ; la grande 6,55. 1 euro = 6,55 lei.

17 août 2009 : *Toute recherche scientifique connaît, on le sait, ses soubassements inconscients qui, faute d'être mis au jour, ne manquent pas de créer des biais inclinant de manière si dangereuse l'établissement de la vérité qu'il me faut, avant même de rendre publics les résultats de la Mission Perrier-Suisse, me livrer à une indispensable anamnèse. Chargé fin juin 2009 de recueillir tous les éléments touchant à la diffusion de l'eau pétillante Perrier en Suisse, je commence quelques jours plus tard à rassembler les éléments de ma biographie liée à cette eau pétillante. Quelle n'est pas ma surprise de réaliser que j'avais déjà entamé quelques semaines plus tôt la constitution d'une collection de bouteilles de Perrier puisque lors du colloque de Cerisy j'avais subtilisé une petite bouteille (vide) que les organisateurs distribuaient généreusement (pleine). Personne n'avait alors attiré mon attention sur la valeur ethnographique d'une telle pièce et il me faut avouer que ce geste s'inscrivait de fait dans les schémas évolutionnistes d'un Tylor ou d'un Durkheim puisque je faisais basculer l'objet en question du monde des adultes à celui des enfants en le destinant à la dînette de ma fille. Mais que la mémoire d'un tel événement, pourtant si frais, n'ait pas surgi immédiatement au moment où je recevais mon ordre de mission ne laisse pas de questionner la qualité des souvenirs plus anciens. Ceux-ci remontent à l'enfance où je vois parents et grands-parents attablés pour un apéritif rituel où figuraient invariablement Whisky, Martini et Perrier, sans parler du jus d'ananas qui m'était réservé. L'idée que l'eau servait alors à noyer le scotch me paraît aujourd'hui si incongrue que j'aurais du mal à croire ma mémoire si le Petit Robert n'attestait par l'expression de « whisky-soda » de l'authenticité d'une telle pratique. C'est probablement à l'occasion d'un de ces moments qui toujours s'éternisaient que mon père m'expliqua que la forme de la bouteille trouvait son origine et sa perfection dans les massues des jongleurs. J'essaierai alors timidement d'en lancer une vers le ciel mais je garderai surtout jusqu'à aujourd'hui une admiration tournée davantage sur le contenant que sur le contenu, sur cette massue de jonglage en verre vert qui se terminait par une capsule dorée à vis et trônait, immobile, sur la table d'un jardin d'Île-de-France.*

Arrivant en juillet dans une petite ville de Suisse romande que la protection de mes informateurs m'oblige à garder anonyme, je me mets rapidement en quête de la divine bouteille. Il faut savoir que le marché alimentaire est dominé en Suisse par la mythique Migros (prononcé [migro]) : toutes les villes, tous les villages de quelque importance comptent un ou plusieurs supermarchés de cette chaîne qui fonctionne sur le principe d'une coopérative et constitue aujourd'hui, moins d'un siècle après sa fondation, un véritable État dans l'État avec son journal, ses restaurants, ses activités culturelles et sportives, sa banque, ses écoles. Je me précipite donc dans le magasin situé en bas de chez moi : on y trouve beaucoup de choses mais pas de Perrier. Le fait ne me surprend pas vraiment puisque Gottlieb Duttweiler (le Suisse moyen ignore le nom du président de la Confédération mais connaît celui du fondateur de la Migros) avait posé de sévères règles morales à son entreprise : on n'y trouve ni tabac, ni alcool et beaucoup de produits qui y sont vendus le sont sous la marque Migros. Le commerce étant ce qu'il est, Migros a cependant racheté les magasins Denner où on peut s'approvisionner en cigarettes, en vin, en bière, en whisky. Je m'enquiers auprès de l'employé chargé des eaux minérales : le mot de Perrier ne lui dit pas grand-chose. L'option Migros étant épuisée, je me tourne vers le grand concurrent, la Coop (prononcer [la kopé]). Selon les familles, on est Migros ou Coop, et bien qu'on trouve quelques personnes faisant indifféremment leurs courses ici ou là, je subodore que le fort taux de divorce en Suisse découle de mariages dépareillés. Les produits ne sont pas exactement les mêmes, la qualité varie, « oui, mais à la Coop c'est pas plus cher » entend-on volontiers. Mais du Perrier, non, il n'y en a pas. « Vous devriez aller voir à Denner ». Merci j'en viens. Il y a par contre abondance d'eau gazeuse, notamment du San Pellegrino et surtout de l'Henniez, la marque nationale suisse. Dans les cafés, dans les restaurants, on commande une « Henniez » « bleue », « verte », « rouge » selon que l'on souhaite une eau plate, pétillante ou bien gazeuse et le garçon revient avec une bouteille d'une marque quelconque. Après les chaînes de grandes surfaces, je décide logiquement d'attaquer le commerce de détail et pour résoudre une fois pour toute la question je me rends aux Gourmets, l'épicerie fine où la bonne bourgeoisie locale trouve tous les produits nécessaires pour tout à la fois tenir son rang et réjouir son palais. Les produits locaux de qualité y voisinent les articles exotiques et j'y passe par exemple à l'occasion quand la nostalgie de la crème de marron de l'Ardèche me saisit car je sais que c'est le seul endroit où trouver une boîte de Clément Faugier. Mais du Perrier, non, il n'y en a pas et je commence surtout à comprendre à l'incompréhension générale des indigènes que la boisson que je cherche n'est guère connue ; au mieux, mes interlocuteurs

froncent les sourcils, signe de concentration intense, puis extraient avec difficulté l'information qu'il s'agit là d'une boisson minérale. Le désespoir est-il le lot obligé de l'ethnographe ? Je continuais cependant ma prospection, manière d'honorer le paiement d'avance qui m'avait déjà été octroyé sur le quai d'un métro parisien car je ne croyais plus à la gloire de voir mon nom connu jusque sous les cieux lusitaniens. Au moins pourrais-je témoigner de l'absence d'un trait culturel typiquement français dans une portion de l'espace alpin. Après tout pourquoi toujours privilégier l'inventeur, le découvreur ? Ne faudrait-il pas accorder une même valeur au chercheur prouvant qu'il n'y avait rien à trouver ? J'en étais arrivé à ce stade de la réflexion épistémologique quand les hasards de la vie m'amènèrent dans un grand magasin d'une autre ville helvétique située juste à la frontière des zones francophone et germanophone. Ma fille s'était habituée à la question que je posais machinalement aux manutentionnaires ou aux caissières ; la réponse nous était connue. Pourtant là, dans un Manor du centre ville, du Perrier se vend. J'en achèterai deux bouteilles, en noterai le prix sur un petit papier qui s'égarera ; après tout ça ne sera pas le premier objet mal documenté dans un musée. Tout en n'y croyant plus, j'avais fini par espérer le Graal et je découvre la déception de saisir dans un rayon une banale bouteille en plastique comme n'importe quel consommateur de boisson gazeuse en ce début de XXI^e siècle.

20 août 2009 : Il [mon mari] a trouvé ça dans les anciens magasins d'État Gum, à Moscou, qui sont devenus des magasins genre épicerie de luxe, il m'a dit que la bouteille avait coûté soit 60 roubles, soit 70 roubles, enfin que ça équivalait à 1,50 euros – j'ai regardé sur le convertisseur de devises, 70 roubles est plus proche d'un euro cinquante (1,54) donc à mon avis ça doit être plutôt ça. Je peux lui demander où était le magasin – je pense près de la place rouge mais je lui demanderai ce soir, si j'oublie, n'hésites pas à faire un petit rappel [...] Le jour, ça devait être mercredi dernier 19 août 2009, dans la matinée. Pour la Suisse, tu as aussi la date sur la facture. Bises.

21 août 2009 : La Thaïlande, je suis conquise. Et du Perrier c'est fou, j'en ai trouvé à Abu-Dhabi et aussi à Bangkok et même au fin fond de la Thaïlande. Je te ferai un compte-rendu de tout ça dans deux semaines.

29 août 2009 : Salut Fabienne, je viens de rentrer du Pernambouc, et malheureusement, je n'ai pas trouvé de Perrier. Voici une synthèse de mes recherches: Zona da Mata Norte (terre de la canne à sucre), Itamaracá (où je réside) : aucune trace: a gente nunca ouvi falar disso... Recife : aucune trace dans les supermarchés (Bom preço etc.) ni même à Carrefour (quartier Torre, dans le centre), magasin dans lequel j'ai interrogé le chef de rayon, qui ne connaît pas.... Il faut dire que l'eau minérale gazeuse est assez peu populaire en général. Bars +/- chics brésiliens du centre de Recife (Recife antigo, São José, Santo Antônio, Casa Amarela, Casa Forte, Poço da Panela), et de la zone touristique d'Olinda (sauf très chics) : nunca ouvi falar tambem. Bars plutôt chics à consonance française : « Le Rouge » à Casa Forte : le patron, qui a vécu en France, connaît, mais n'a jamais fait la démarche d'importer ou de chercher à importer vu que le produit n'a pas d'image et que l'eau gazeuse en général est peu vendue. « La Douane », na casa da alfândega, centre commercial chic du centre : nunca ouvi falar, apesar do jeito chique francês... Là où je n'ai pas cherché : -Bars et réseaux sociaux très chics (je ne connais pas) -Quartier touristique de Boa Viagem à Recife : c'est loin de chez moi, et assez désagréable : beaucoup de touristes et de requins (sans parler de la drogue, de l'insécurité et de la prostitution). S'il y a une chance de trouver du Perrier, c'est sans doute là parce qu'il y a une clientèle étrangère fortunée (+ ou -). En conclusion malgré les faiblesses de mon enquête (qui m'a amusé et que j'ai quand même prise à cœur), le Perrier se cache bien au Pernambouc ; malgré une présence française très ancienne (des pirates du XVI^e siècle, peu amateurs d'eau minérale, des mercenaires du temps des Hollandais (sans doute convertis de force à la bière), et des voyageurs plus ou moins subventionnés qui ne recherchent pas prioritairement l'exportation des produits auvergnats (?)).

J'espère en tous cas que pour les autres contrées, ça a mieux marché !! Abraços.

31 août 2009 : *Fabienne, Sorry, but I didn't get back from England until Friday 28 at ten o'clock, so even if I HAD remembered to get a bottle of Perrier, it would have been too late! I hope your talk in Romania went well and that you got my links to the articles about anti-bottled water in Australia.*

1^{er} septembre 2009 : *Bonjour Fabienne, j'ai deux bouteilles vides l'une en verre et l'autre en plastique. L'étiquette sur bouteille en verre 330 ml (11,15 fl oz) est écrite en anglais "source PERRIER Captured at source", pas de composition détaillée juste "Sparkling natural mineral water. Low mineral content. Contains carbonated mineral water" côté gauche quand tu as la bouteille en face et sur la droite, "Distributes by Nestle Waters North America INC., Greenwich, CT 06830. For questions or a report on water quality and information contact 1 800 937 2002 or perrierusa.com" L'étiquette sur la bouteille en plastique (0,5 l (500 ml) / 1 pt, 0,9 fl oz) est plus riche devant il y a en plus "Bottled in France. Original Perrier water" plus ce qui était à gauche sur l'autre étiquette. Au dos estampille SP avec autour "since 1863, bottled only at source Perrier, Vergeze, France" un encart sur le plastique de la bouteille et dessus une redevance de 5 cents pour la Californie, présente aussi sur l'autre bouteille sur une petite étiquette derrière en bas. Voilà pour Perrier. On trouve ici aussi pas mal de San Pellegrino.*

3 septembre 2009 : *Je t'envoie les photos une par une. Celle-ci coûte 12 EAD (en euro ça fait : 2,4 €). C'était à l'aéroport d'Abu-Dhabi en zone de transit. Celle-là, c'est à Bangkok. La déception, c'est qu'en Thaïlande je n'ai trouvé que la bouteille française. Je ne sais pas si elle existe écrite en thaï. En fait, je ne l'ai vraiment trouvé qu'une fois. Car je les ai vues plusieurs fois sur les cartes, mais ils n'en avaient plus alors j'ai quand même noté les prix. Celle de la photo, je l'ai trouvée à Bangkok sur Khao Soad dans une chaîne de café spécialisée dans le café ! Ça s'appelait Every Coffee. Elle coûtait 65 bath soit 1,38 euro (faut diviser par 47). Sinon, il y avait du Perrier proposé sur la carte d'un resto thaï dans le quartier de Sukumvith à Bangkok pour 90 bath. Mais ils n'en avaient plus... Et je l'ai aussi vu sur la carte d'un resto pub à Mae sur l'île de Kho Tao à 120 bath, mais pareil, ils n'en avaient pas en stock !*

5 septembre 2009 : *Comprei água nos Supermercados Zona Sul, em Ipanema, no Rio de Janeiro. Consegui tirar a foto. Se olhar bem tem o preço em reais escrito embaixo da prateleira. Um beijo.*

10 septembre 2009 : *Salut Fabienne, Mission Perrier accomplie !! J'ai 5 photos, j'essaye de te les envoyer par mail. Sinon je suis à Nanterre demain vendredi avec ma clé USB !! A très vite [...] vraiment, mille pardon d'être arrivée après la bataille, je ne m'étais pas imaginée que ton colloque était si tôt !!! J'essaie de te faire parvenir les photos d'une autre adresse ! A très bientôt.*

12 septembre 2009 : *Inde : pas de bouteille Perrier à l'horizon, pas d'eau pétillante en général... de l'eau plate purifiée. L'eau est apportée dans les maisons par camion. Peu de citernes, et des fuites d'eau partout ; alors que la mousson est quasi inexistante.*

21 septembre 2009 : *Je viens de rentrer avec deux bouteilles dans mes valises et quelques photos, que je t'envoie, il y en a aussi sur mon téléphone que je t'envoierai plus tard, il faut pour cela que je les récupère; les photos que tu as là ont été prises au Supermarché Spinneys à Achrafieh, Beyrouth, près de l'abc mall. Bises et à très bientôt! [...] Voilà les autres prises à Jbeil (Byblos), dans un café, tu as le prix avec le nom du café sur l'une d'entre elle, diviser le prix pour avoir en euros : 3000 livres= environ 1,50 euros. Bisous.*